

126  
39

À

# VOYAGE.

## IRLANDE EN 1846 ET 1847.

Misères inqualifiables, Mœurs, Caractère, Usages, Costume, Qualités, Défauts des Irlandais et Anglais. Recrutement, Solde, Avancement, Retraite des militaires de l'armée anglaise. Composition, Solde et Service de la police d'Irlande. Administration, Justice, Magistrature, Divisions territoriales et militaires, etc., etc., Lois pénales.

*Edouard*  
PAR **ED. DECHY,**

OFFICIER COMMANDANT LA GENDARMERIE DE L'ARRONDISSEMENT  
DE RAMBOUILLET.

Voir et raconter, c'est apprendre  
à celui qui n'a pas vu.

*Edouard*

PARIS,  
AU COMPTOIR DES IMPRIMEURS-UNIS,  
COMON ET C<sup>e</sup>, QUAI MALAQUAIS, 15.

1847

À

## INTRODUCTION.

---

Deux nations semblent avoir été créées pour régénérer les arts et la civilisation, éteints et enfouis sous les ruines des empires grec et romain ; ces deux nations, assises à côté l'une de l'autre, remplissent à l'envi leur mission civilisatrice : l'une oppose sa vivacité gracieuse et spirituelle aux idées froides et positives de l'autre ; l'une étincelle des feux attachés à la production des arts et des sciences, l'autre, **calme**, est superbe de silence et de méditation ; l'une captive l'intelligence, marche à la conquête du monde moral ; l'autre, à celle du monde physique. Cette philanthropique émulation a effacé des haines profondes et séculaires. En sœurs aimantes et pleines d'estime mutuelle, ces deux nations semblent, des côtes respectives, se ten-

## — 2 —

dre une main amie par dessus le détroit, en signe d'affection, pour le bonheur réciproque qu'elles se sont donné, et qui s'est étendu sur tous les peuples qu'elles protègent (1).

La France et l'Angleterre, sa voisine, que des sentiments si nobles unissent aujourd'hui, sont pourtant de natures bien différentes ; au point de vue social, religieux, gouvernemental, elles sont antipodes.

## ANGLETERRE ET IRLANDE.

L'Angleterre a produit des génies de tous genres, Newton et Locke en témoignent, elle est aussi la patrie de Pitt, Canning et Peel, hommes d'Etat qui ont illustré leur pays, et dont la grandeur a été comparée à celle des Romains, par Voltaire. Napoléon a dit, à Sainte-Hélène (*Mémorial*), du ministre William Pitt :

« Il a été le maître de toute la politique européenne ; il a tenu dans ses mains le sort mo-

(1) Ces lignes ont été écrites en août 1846, avant l'apparition des nuages qui ont passé sur la politique des deux pays.

» ral de tous les peuples, » quelle influence sur le monde, à côté de la nation française, commandée par Bonaparte, premier consul !

L'histoire place l'Angleterre à la tête des nations. Le penseur qui visite cette riche contrée, voit la base de sa grandeur dans le respect aux lois, dans l'amour du travail, dans cet esprit national qui centuple les forces.

Le berceau de la puissance anglaise, à peine visible sur la sphère, étendant ses rameaux dans toutes les directions, semble aujourd'hui étreindre le globe tout entier.

Toutefois, il est à remarquer que dans ses appétits de conquêtes elle s'est abattue sur certaine proie qu'elle n'a pu digérer, qui lui reste à la gorge depuis des siècles, et dont la possibilité de l'absorption n'est pas encore démontrée; l'objet de cette malencontreuse convoitise, c'est l'Irlande, sur laquelle fourmillent des millions de mendiants hideux, qui se dressent comme des spectres devant l'Angleterre, demandant satisfaction et du pain.

La venue successive des grands hommes précités, a pesé lourdement sur la destinée des peuples qu'ils ont conquis et pacifiés; vainement, tour-à-tour, ils essayèrent des remèdes aux maux de l'Irlande, leur puissance s'est

anéantie devant un peuple vaincu, devant une croix qu'ils avaient inutilement proscrite, devant la foi catholique; l'Irlande resta fière et pauvre, à l'abri de son culte, proteste et protestera jusqu'à ce que justice lui soit rendue.

Pour secourir les besoins pressants de l'Angleterre, de l'Irlande, une idée sublime de la plus haute philanthropie, l'émancipation universelle du commerce, vient de révéler le premier homme de l'époque; Robert Peel l'a conçue, en a fait adopter les bases. Après cet effort le colosse est tombé, non que la pensée et le cœur manquassent, mais parce qu'une tâche plus rude encore se présentait devant lui; les ressorts qu'il avait employés s'étant brisés, Peel resta fièrement debout, il était seul, il dut céder la place. Cette tâche si grande, au dessous des forces du ministère Peel, sont les soins que réclame la lèpre attachée au flanc de la puissance anglaise, l'Irlande.

Les maux de l'Irlande ne sont pas incurables, mais, pour les éteindre, il faut que la fière Angleterre s'immole, s'impose des sacrifices immenses, lui inocule toutes ses forces, toute sa vitalité, amoindrisse tout ce qui l'a élevée si haut, son culte, ses lois, son patriotisme, son commerce, son aristocratie; il faut réunir toutes